

# VENIERIE

*la chasse aux chiens courants*



# ÉQUIPAGE PIQU'AVANT SOLOGNE

SAISON 1981-1982

Cette saison, la troisième que nous vivons en Sologne, s'est finalement parfaitement déroulée, avec trente-neuf hallalis sonnés.

Nous avons découplé sur quatorze territoires différents sur lesquels nous avons forcé trente-trois cerfs et six sangliers. Nous y avons connu des chasses-catastrophes et des laisser-courre fantastiques, mais aucun incident marquant n'est venu troubler la tranquillité de notre équipage.

Nous avons débuté, comme il se doit, en forêt de Vierzon où nous avons pris successivement plusieurs bons cerfs puis, dès que la meute nous est apparue suffisamment en curée, nous sommes allés chasser en Chœurs et Bommiers où, le temps humide aidant, nous avons connu de nombreux succès, puisque dans l'année nous y avons servi six animaux.

Notre premier déplacement avec la meute de cerf à l'extérieur, a été pour la forêt de Châteauroux où nous étions invités à coupler avec le Boischaut-Bas-Berry par Monsieur Bernard de Fougères et son fils François-Xavier. Le territoire est agréable, composé essentiellement de grandes futaies de chênes alternant avec de nombreuses coupes de semis et nous y avons pris un assez bon cerf en trois heures. En fin de saison, nous avons également attaqué sur ce massif un bon cochon avec François Poitevin et l'équipage de Bellevue, mais après un superbe parti, nous avons dû déclarer forfait et laisser notre sanglier coucher en forêt.

Vint alors la forêt d'Ivoy où Messieurs de Vogüé et de Saporta et notre ami Béraud nous avaient annoncé une chasse tournante. L'animal, un bon cerf, à peine mis

sur pied, débûche sous le vent et perce par monts et plaines droit devant lui pendant près de trente-cinq kilomètres. Lorsqu'il s'arrête dans les collines du Sancerrois, nous le trouvons aux abois dans la fontaine de Rians, en plein village où, de mémoire d'homme, jamais un cerf n'avait été pris.

C'est ensuite le moment de notre grand déplacement de la saison et nous rallions la Normandie pour coupler successivement avec l'Équipage de Brotonne, le Rallye Roumare et le Vautrait de Chanteloup. Nos pérégrinations valent que nous nous arrêtions un peu plus longuement sur ce déplacement :

## Jeudi 11 février :

Nous arrivons à la nuit à la Vénérie où Monsieur Jean-Marie Camus, grand organisateur de ce déplacement et maître de l'Équipage de Brotonne, nous accueille chaleureusement.

Les chiens et les chevaux nous ont précédés dans ces lieux idylliques et nous sommes donc prêts à attaquer dès le lendemain pour notre première chasse.

Notre hôte nous dresse un tableau enchanteur du territoire que nous allons découvrir, en nous décrivant les falaises abruptes en bordure de Seine, du haut desquelles le cerf suivi de toute la meute risqué de se précipiter, les marais profonds qui leur succèdent en remontant vers le Nord, les trous sans fond qui parsèment la forêt et dans lesquels nous pouvons nous engoutir, les nombreux pendus que l'on découvre à chaque carrefour, accrochés au plus haut des hêtres.



*Mme André Saint,  
maîtresse d'équipage  
du Rallye Roumare  
et M. Pierre Monot,  
maître de l'Équipage  
Piqu'Avant Bourgogne.  
Forêt d'Eawy, le 16 février 1982.  
(Photo : Courtoisie)*

Enfin, il nous informe que quelques sorciers de la presqu'île de Brotonne se sont déjà préoccupés de notre venue !

C'est donc remplis d'angoisse que nous regagnons notre hôtel pour y trouver quelques heures de repos troublé de cauchemars...

## Vendredi 12 février

Nous chassons aujourd'hui en forêt d'Eawy, où nous accueillent très aimablement Madame Saint, maîtresse d'équipage du Rallye Roumare et son piqueux La Brisée.

Nous apprenons de nos hôtes, qu'à la suite de nombreux tirs de destruction, les animaux se sont regroupés en très grosses hardes, ce qui n'est pas démenti lorsque nous conduisons nos quêtes le matin. La difficulté consiste donc à sortir de ces paquets d'animaux pour gagner le reste de la forêt qui est très peu peuplée.

La forêt d'Eawy forme un superbe territoire composé de plusieurs massifs séparés les uns des autres par de petits débûchers.

C'est un massif au relief accidenté et couvert sur sa plus grande partie de splendides futaies de hêtres sous lesquels ne poussent que des ronces. Par son aspect vallonné, la forêt rappelle beaucoup celle de Châtillon.

Après avoir, sur l'invitation de Madame Saint, donné le rapport à Monsieur Camus, nous quittons le rendez-vous du Carrefour de l'Épinette pour essayer d'attaquer un bon cerf dix-cors dans les Moreaux.

Nous tombons aussitôt dans les hardes et n'apercevons les cerfs à tête qu'après avoir lancé d'abord des chevreuils puis un daguet.

Pendant une heure environ, la chasse tourne dans le Val des Grès en passant sans cesse d'un vallon à l'autre.

Petit à petit, les chiens se dégoûtent dans le change, la majorité mettant bas pour revenir derrière mon cheval. Notre animal prend enfin un parti. La chasse passe la route de la Heuze et monte alors vers le Châtelet. La meute est extrêmement étirée.

Derrière La Brisée, nous rallions à une tête pour apercevoir cet extraordinaire spectacle de notre daguet remontant du Fond des Six Frères, accompagné de cinquante-huit biches !

Les premiers chiens mettent aussitôt bas et reviennent à nous. Seul, Nankin maintient sur la harde en futaie. Le gros des chiens fait suite. Notre daguet et ses biches coulent lentement sur la plaine de Bellevue. Quittant sa harde, il se tape alors dans un roncier ; relancé et hallali après deux heures cinq de chasse.

Enchantés par ce premier succès, mais encore stupéfaits du spectacle auquel nous venons d'assister, nous regagnons le chenil d'Ardouval pour y sonner la curée et honneurs des deux équipages à Monsieur Camus, incomparable organisateur de ces journées.

## Samedi 13 février

Rendez-vous à midi au Grand Maître. Au bois le matin, nous avons pu constater que les animaux sont répartis plus uniformément en Brotonne qu'en Eawy. Cette superbe forêt est assez plate sur ses deux tiers mais très vallonnée dans sa partie Sud Ouest ; les futaies de hêtres alternent avec des coupes de semis et des plantations de résineux. Trois de ses côtés sont bordés par la Seine.

Monsieur Camus décide de nous faire attaquer deux cerfs à tête brisés en bordure de la route à la Biche. Vol-au-Vent a mis vingt-sept chiens et nous-mêmes,

vingt. Attaque fulgurante sur un découplé de meute à mort..

Les animaux se font battre ensemble pendant une demi-heure, avant que ne se déharde une troisième tête qui perce en direction des vallons de Sainte-Croix, en surplomb de la Seine.

Notre animal jette l'émoi dans nos troupes par quelques doubles en bordure de la route de la Mare à la Chèvre, avant de débûcher en lisière sur les bois de Montlivet. Il se fait aboyer sous la route de Bourneville et est porté bas par les chiens après quarante minutes d'un hallali assez mouvementé et une heure cinquante-cinq de chasse.

Curée au Grand Maître, où nous fêtons ce qui est notre deuxième succès. Les honneurs de l'Équipage de Brotonne par Monsieur Camus à moi-même ; ceux du Piqu'Avant-Sologne à Corinne Vernes, « nièce » du Rallye Nomade.

## Dimanche 14 février

Jour réservé à Saint Hubert selon le programme de notre hôte.

Parfaitement respectueux de ces consignes, nous remplissons les églises de la région et tandis que les uns se retrempe dans l'atmosphère cistercienne de l'Abbaye de Saint Wandrille-Rancon, les autres, plus modestes et moins matinaux, se contentent d'assister à la grand messe à Caudebec-en-Caux.

## Lundi 15 février

Expédition en forêt de Conches-Breteuil.

Monsieur Ducy, son fils et son petit-fils, nous accueillent sur leur territoire pour y chasser un sanglier avec leur équipage, le Vautrait de Chanteloup.

Tous sont au rendez-vous, et, après moult émotion, les quarante chiens du vautrait sont enfin conduits. Seul le cochon fait preuve d'incorrection en omettant de se présenter à l'heure dite.

La consternation est générale, mais notre ami et bouton, Michel Mamalet, maître de l'équipage des Dorons sauve la situation en nous proposant de chasser un renard. Sitôt dit, sitôt fait. Monsieur Ducy nous mène à l'attaque, où, très vite, quarante chiens carillonnent derrière Goupil.

Une demi-heure durant, il leur impose un train d'enfer avant de trouver refuge derrière un grillage, ce qui nous oblige à rompre.

Nous sonnons alors le changement de forêt et rallions aussitôt le carrefour du Gros Chêne où nous attaquons peu après un second renard.

Cette fois, nous connaissons une chasse endiablée qui se termine au bout d'une heure de parcours, dans un terrier. Nous sonnons alors la rentrée au chenil, avant de quitter à regret nos hôtes.

## Mardi 16 février

Rendez-vous à midi au bois du Croc en forêt d'Eawy. Nous découvrons, avec enchantement, un fantastique territoire. En fait, il s'agit d'un plateau d'environ quinze cents hectares environné de ravins, d'où l'on aperçoit la mer distante de moins de douze kilomètres. Beaucoup de cerfs, mais pratiquement aucune biche.

Madame Saint décide de nous faire attaquer un très bon dix-cors qui a été aperçu en bordure de plaine. Malgré nos efforts, les chiens ne le rapprochent malheureuse-



Mme et M. Gérard Monot, M. Jean-Marie Camus (au centre), maître de l'Équipage de Brotonne. (Photo : Courtoisie)

ment pas, et lorsque nous le verrons par corps, nous aurons déjà attaqué une quatrième tête et un daguet. Une heure vingt durant, le cerf à tête ne parvient pas à se sortir des chiens. De plus, il sera barré en plaine alors qu'il s'apprêtait à débûcher. Il se fait donc battre dans le change jusqu'au moment où un relais de six jeunes chiens, découplés mal à propos et au contre de douze cerfs, compromet définitivement la journée.

### Mercredi 17 février

Rendez-vous au carrefour de l'Épinette, comme pour notre première chasse.

La meute ayant largement chassé hier, l'Équipage de

Brotonne forme aujourd'hui le gros de nos forces avec vingt-cinq chiens auxquels nous n'adjoignons que sept des nôtres.

Belle attaque sur deux cerfs, un daguet et une quatrième tête, qui se font battre une heure ensemble, tantôt déhardés, en entraînant alors avec eux la moitié des chiens, tantôt accompagnés.

Chasse menée bon train, où Vol-au-Vent rameute quand il le peut.

Lorsqu'enfin, les deux cerfs prennent chacun leur parti, il se forme deux chasses sans que nous ne puissions intervenir. Le daguet perce sur Saint Sens, et nous rallions tous sur le cerf à tête.

Les chiens l'emmènent sagement, jusqu'à ce que trois d'entre eux, à la faveur de quelques doubles, prennent



En forêt de Brotonne, le rapport des valets de limier aux maîtres d'équipage.

(Photo : Courtoisie)

la tête. Gênés par le vent, nous ne les entendons pas percer et les perdons.

Tandis que nous reprenons les chiens de la chasse du daguet, qui a débûché au-dessus de Saint-Sens, Michel suit le cerf à tête, qu'il prend en bordure de la vallée, avec seulement trois chiens, dont notre excellent Orvet. Les Honneurs à Monsieur Varenne, maître d'équipage en forêt d'Ourscamps, et à Michel.

Nous clôturons ce déplacement par un sympathique dîner au chenil d'Ardouval.

Hommage soit ici rendu à Monsieur Camus, maître de Brotonne, et organisateur de notre périple, à Madame Saint, avec laquelle nous avons chassé trois fois, et à Monsieur Ducy, grâce auquel nous avons fait nos premières armes sur le renard, ainsi qu'aux piqueux Vol-au-Vent et La Brisée.

Le lendemain, nous faisons nos adieux à Brotonne et à la Seine en chantant «J'irai revoir ma Normandie»...

\*  
\* \*

De retour et encore remplis de nostalgie, nous avons l'agréable surprise d'être appelés par notre ami François-Xavier de Fougères qui nous propose de venir coupler sur le territoire de Bellêbre au château de la Romagère, chez Monsieur Baubiet. Nous attaquerons deux fois et nous prendrons un très bon daguet et un bon cerf à tête dont certains se souviennent sans doute qu'il perdit un bois pendant la chasse, lequel nous retrouvâmes sitôt celle-ci terminée. Quel triomphe !...

Bien entendu et comme lors des saisons précédentes, le marquis de la Chapelle-Crosville nous a invités à chasser sur le domaine de la Faye où le fidèle Daniel Chamiot et son frère Bernard nous donnent plusieurs attaques de cerfs et de sangliers.

Ici, avec le Rallye l'Aumance, nous parvînmes à sonner un hallali en forêt de Vierzon, mais là nous dûmes, avec le Rallye Chapeau, abandonner un bon cochon de 160 après un superbe parti. Et, dans tous les cas, que de souvenirs le matin au bois, que de belles attaques, que d'excellents moments !

Cette année également, Madame Badin nous avait aimablement proposé de chasser un cerf à la Gatinerie. Malheureusement, le jour où nous nous y rendîmes, les animaux avaient déserté le territoire peu de temps auparavant.

Retraitant précipitamment en forêt, nous revenions peu après à la Gatinerie mais derrière un cerf que nous perdîmes dans les cannes à sucre de la Rère.

Grâce à Monsieur Gérard Vigand, nous avons effectué deux déplacements à Tronçais, où nous avons fait deux chasses tournantes, dont la première notamment, très intéressante, en prenant un petit cerf à tête dans le secteur de la Bouteille.

Bien entendu, cette saison encore nous avons profité de l'aimable proposition de Monsieur le duc d'Estissac en découplant, grâce aux licences accordées trois fois en forêt d'Orléans. Nous nous étions bien promis d'y prendre trois énormes cerfs mais nous ne sonnâmes pourtant que trois curées sur un daguet, une seconde tête et une quatrième tête «miteuse» : ainsi va la chasse ! Depuis que nous venions en Sologne, nous avions admiré, à de nombreuses reprises, les photos des grands cerfs de Valençay. Ce fut donc pour nous une joie d'apprendre par notre ami Michel Mamalet que nous étions invités par les chasseurs de Gâtine et leur Président, Monsieur Morin, à attaquer en leur pays.

Michel nous avait bien spécifié que les cerfs abondaient et que les cochons étaient pratiquement inexistants. Il était donc normal, pour confirmer cette règle, que je

mis sur pied, après avoir foulé quelques minutes un énorme sanglier...

Quoi qu'il en soit, nous ne devons pas moins prendre un cerf avant deux heures d'une chasse des plus agréables.

Venons-en maintenant au sanglier. Nous avons traditionnellement à profit l'hospitalité de nos amis Henri et Monique de Monspey pour rallier, cette saison encore et à trois reprises, le Rallye Chapeau.

Mis à part le traditionnel buisson creux de Neuilly-le-Réal, nous avons fort bien chassé avec le vautrait à Paray-le-Fresil. Mais hélas, sur trois cochons attaqués en ces deux occasions, un seul devait être forcé, les deux autres étant quant à eux, les victimes d'un farfêlu que ni sa jambe plâtrée, ni ses deux béquilles n'handicapèrent pour «découpler Fusillo».

Il est bien sûr impossible d'évoquer ces souvenirs sans rappeler la venue parmi nous d'Igor Barrère et de ses sympathiques co-équipiers, en quête d'un reportage sur une chasse du sanglier. Rendez-vous est donc pris avec eux en compagnie de Marie-Christine Singer pour leur permettre une reconnaissance du territoire. Et la chance étant avec eux, du moins en apparence, nous prenons ce jour-là, en deux heures, une très belle laie qui nous fait vivre un laisser-courre intéressant. Nos amis sont enthousiasmés.

Huit jours plus tard, ils arrivent avec leur matériel mais, comme nous le redoutions, ils nous est alors impossible de leur faire revivre la scène de la semaine dernière. Lorsque, après avoir usé des kilomètres de pellicule, ils nous quittèrent en nous annonçant qu'ils rejoignaient les Iles Maurice pour y pêcher le marlin, nous fûmes unanimes à leur promettre un buisson creux piscicole ! Heureusement pour eux, ce ne fut pas le cas, ce qui leur permit de nous adresser une gentille carte avec ces mots : «le marlin du matin n'arrête pas TFI». Ils avaient en effet réussi la prise d'un poisson de huit-cent-vingt livres.

Pour conclure, au cours de cette saison : le plus gros animal forcé est, sans conteste, l'exceptionnel dix-cors pris le 1<sup>er</sup> janvier en forêt de Chœurs et Bommiers, notre plus belle prise sur plus de cinq cent cinquante hallalis. Pour le sanglier, nous sonnâmes le fouail avec Henri de Monspey en Vierzon d'un cochon de près de deux cent dix livres qui chargeait nos chevaux comme un furieux.

La chasse la plus extraordinaire est sans nul doute celle d'Ivoy et le territoire le plus difficile, celui de la Faye. Quant à nous, nous sommes les plus heureux car grâce à l'amabilité de tous nos amis, nous avons pu, cette saison encore «rouler notre bosse», par monts et par vaux, «tout partout» comme le voulait la devise du Piqu'Avant-Bourgogne.

Un seul chien fut écrasé et un seul fut tué par un cerf. La plupart de nos trente-trois grands animaux et même de nos six cochons ont été coiffés par la meute. Le plus grand nombre de chiens découplés : plus de cent quinze avec le Rallye Chapeau à la Faye ; la plus belle harde devant la meute : en forêt d'Eawy avec cinquante-neuf animaux devant les chiens au moment des abois. Impossible par contre de départager les maîtres d'équipage, leurs boutons et leurs piqueux, car tous furent des plus agréables.

Voici, chers amis, tracé à grands traits, le déroulement de cette saison. Nous nous occupons maintenant du repos de nos chiens et de nos chevaux qui doivent être fins prêts si nous voulons parcourir de nouveaux territoires avec de nouveaux équipages et encore de nouveaux amis la saison prochaine.

Gérard Monot  
(Mai 1982)